

Charavines

Colletière lac de Paladru

Éric Verdel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3487>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Éric Verdel, « Charavines », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3487>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Charavines

Colletière lac de Paladru

Éric Verdel

Identifiant de l'opération archéologique : 9799

Date de l'opération : 2009 (FP)

- 1 Pour l'ultime campagne, les fouilles se sont étendues sur trois secteurs prioritaires : la défense avancée, l'avant-corps du bâtiment principal et l'atelier de charpenterie établi en bordure de la presque île médiévale. (Fig. n°1 : palissade)

La défense avancée

- 2 Depuis plusieurs années, un doute persistait sur l'interprétation et la chronologie de la zone dite de la « barbacane ». S'agissait-il réellement d'une extension défensive et les pilotis qui la composent étaient-ils contemporains ou postérieurs à la palissade ?
- 3 La fouille a permis de répondre par l'affirmative à la première question. On a ainsi pu vérifier la présence d'une construction appuyée contre l'enceinte et son très probable rôle de contrôle du porche d'entrée. La réponse à la seconde interrogation n'est pas encore connue (il faut attendre le résultat des prélèvements dendrochronologiques), mais d'autres observations inattendues éclairent la séquence des événements survenus dans cette partie de l'habitat :
- 4 - en 1006, le bâtiment I est construit à l'aide de sabots massifs horizontalement fichés dans le substrat. Ils assurent une assise solide et stable aux engins de levage servant à manutentionner le bois d'oeuvre ;
- 5 - de 1006 à 1011, l'espace adjacent accueille une forge liée aux besoins des bâtisseurs (fabrication et réparation de l'outillage) ;

- 6 - vers 1015-1016, la forge est recoupée par l'érection de la palissade et cesse de fonctionner ;
- 7 - à une date peut-être située dans la décennie 1020, l'ajout d'un massif architectural adossé à l'enceinte vient renforcer la défense de l'habitat. Rien cependant n'assure qu'il ait été fermé (aucun effet de paroi en stratigraphie). L'hypothèse d'une lice sur plancher suspendu ne peut donc être écartée, ni celle d'une superstructure partiellement démontable.
- 8 Dans ce secteur, les découvertes mobilières sont étonnamment variées : fonds marqués en céramique, fers à cheval, décor de harnais, burin de forgeron, hampe de trait d'arbalète, jeton de trictrac, agrafe à double crochet, fouloir à textile, trompe d'appel, chaussure et fuseau. La couche correspondant aux activités métallurgiques livre d'autre part de nombreux culots et sous-produits de forge, des couteaux, des garnitures de ceinturon et des lances à ailerons (Fig. n°2 : Lance à ailerons).

L'avant-corps du bâtiment I

- 9 Jusqu'alors interprétée comme un avant-corps, l'aile qui flanque la maison centrale semblait sous-tendue par un platelage de grumes en chêne, parallèlement disposées sur la craie lacustre. Ces madriers s'engageaient aussi sous la semelle du bâtiment, ce qui les rendaient contemporains de l'installation. Il était donc logique de penser que ce dispositif avait d'abord stabilisé l'aire de construction.
- 10 Mais le même platelage pouvait ensuite avoir formé le soubassement d'une extension du bâtiment I, un alignement de poteaux correspondant alors aux angles de cette structure, qui, du fait de l'absence des habituels madriers entrecroisés de fondation, n'aurait cependant pu être très haute.
- 11 La fouille a confirmé le passage du mur nord du bâtiment I, avec six rangs de madriers entrecroisés (deux d'entre eux étant maintenus écartés par une cale de réglage). Elle révèle aussi deux éléments supplémentaires notables : un alignement de poteaux nord-sud et une traverse de passerelle, également axée nord-sud, présentant à son extrémité méridionale un pieu encore fiché dans sa mortaise. Sur les pieux, peu de choses à dire : les têtes en avaient déjà été topographiées et c'est leur alignement qui avait fait supposer un hall d'entrée. En revanche, la traverse signale la présence d'un cheminement surélevé dans l'axe de l'entrée de la fortification et démontre celle d'une ? ruelle ? en face de la grande porte de l'habitat. Enfin et surtout, cette traverse prouve que l'hypothèse d'un avant-corps adjacent au bâtiment doit être abandonnée, son extrémité étant située à l'intérieur de la pièce supposée.
- 12 Les coupes montrent les perturbations dues au creusement du chenal voisin creusé en 1921 et l'importance des rejets latéraux. Leur observation directe lors du curetage prévu en 2010 permettra de tenir compte de cet épaississement des couches si l'on constate une densité d'objets de surface supérieure à la moyenne de part et d'autre du chenal. Pour le reste, la stratigraphie est conforme à ce que l'on connaît déjà : on remarque l'épaisseur de la couche II partout où elle n'est pas érodée et surtout le profil en entonnoir, caractéristique des enfoncements de pieux.
- 13 Le secteur livre le cortège habituel d'objets domestiques (épingles, bague, peignes, clés, vaisselle de céramique et de bois, couteaux, jetons de jeu), d'accessoires artisanaux (métallurgie, textile) ou vivriers (pêche) et de matériel d'équitation (fers à cheval, clous

de ferrage, éperon). On doit également signaler une cuillère d'enfant et un appeau à canard. Une monnaie (denier des archevêques de Vienne du type *Maxima Galliarum*) invite à s'interroger sur la date d'émission d'un denier « immobilisé » qui perdure jusqu'au XII^e s. Une agrafe à double crochet en laiton est ici d'une inhabituelle longueur. Un vase entier écrasé sur place, un raté de cuisson et une pale de rame en bois complètent cet ensemble riche, conforme à ce que l'on rencontre dans le bâtiment I ou dans son voisinage (100 objets, hors déchets de forge).

- 14 Toutes ces observations améliorent non seulement la compréhension des espaces non couverts mais éclairent aussi la forme du bâtiment principal. Depuis longtemps la question se pose du caractère castral du site. Tentante à plusieurs points de vue (date, système de défense et d'accès, type et nombre des objets, relations chronologiques avec les sites castraux de la proche région), cette hypothèse est progressivement confortée par les études historiques en cours.
- 15 Pour éviter le piège de la surinterprétation, nous nous sommes toujours abstenus de projeter des images convenues sur l'architecture de Colletière. Aujourd'hui pourtant, le bâtiment I se présente de plus en plus comme une tour carrée en bois puissamment fondée, au milieu d'un enclos palissadé quadrangulaire auquel on accède par une porte flanquée par au moins un massif défensif avancé (peut-être même deux en symétrie, la vérification sera possible par le curetage du chenal, qui permettra de topographier les pieux coupés en 1921). Dans ce cas, le rez-de-chaussée avec son grand foyer central serait une cuisine, l'aula se trouvant au premier étage.

L'atelier de charpenterie

- 16 Il fallait étendre autant que possible l'exploration du chantier de débitage des grumes flottées pour la construction du site, afin de savoir à quel endroit précis passait la ligne de rivage. Le platelage s'achève par des troncs ébranchés bien parallèles, dont le plus septentrional semble bien former la limite du paléorivage. Rien d'autre n'est à signaler au point de vue structurel, puisque aucun pieu n'est planté dans la zone.
- 17 Peu épaisses sur l'ensemble du secteur (quelques centimètres), les couches d'occupation s'amincissent jusqu'à disparaître complètement vers le nord en changeant de texture : le sédiment devient peu cohérent, s'effritant en poussière organique mêlé de craie. De surcroît, un fossé bien lisible a été creusé à une époque récente (son profil en V n'est pas explicable en l'état). On est là nettement en-dessous de la ligne de rivage, qui longe le tout dernier tronc axé est-ouest.
- 18 Parmi un matériel réduit à sa plus simple expression, on remarque un objet incomplet et cassé qui a été certainement jeté. Il s'agit d'une applique de fer décorée de fausses bossettes en laiton qui s'apparente aux décors de coffres connus par l'iconographie. Il faudra également vérifier l'identité de trois lames de bois taillées en segment de cercle, qui peuvent être soit des gabarits soit des cintres de construction ou de taille.
- 19 **Autres travaux**
- 20 Au sujet de la chronologie relative entre les mottes locales (le Châtelard et Clermont) et l'habitat de Charavines, des essais topographiques ont conclu à l'absence de co-visibilité entre les deux sites castraux et Colletière. Cela suggère que l'habitat littoral est antérieur aux deux châteaux et que la position plus élevée (en co-visibilité) du Châtelard par rapport à Clermont exclut que ce dernier lui soit contemporain.

- 21 Dans ces conditions, la chronologie des trois sites pourrait être la suivante :
- 22 - 1/ Colletière, comme château de défrichement (1006-1039) ;
- 23 - 2/ Le Châtelard (vers 1040-vers 1060) ;
- 24 - 3/ Clermont (à partir de 1060).
- 25 Cette proposition, qui s'appuie aussi sur la datation absolue de Colletière (dendrochronologie), du Châtelard (monnaies, céramique, stratigraphie) et de Clermont (céramique, architecture et textes) devra évidemment être soumise à la critique, mais sa vraisemblance est désormais renforcée.
- 26 Colardelle Michel et Verdel Éric
-

ANNEXES

Fig. n°1 : palissade



Auteur(s) : Verdel, Eric (service du patrimoine culturel de l'Isère). Crédits : E. Verdel (2009)

Fig. n°2 : Lance à ailerons



Auteur(s) : Verdel, Eric (service du patrimoine culturel de l'Isère). Crédits : E. Verdel (2009)

INDEX

Thèmes : agrafe, céramique, chaussure, fer à cheval, fuseau, jeton, lance, monnaie médiévale, palissade, peigne, pieu

Index géographique : Rhône-Alpes, Isère, Charavines

Index chronologique : Moyen Âge, Xe siècle apr. J.-C., XIe siècle apr. J.-C., XIIe siècle apr. J.-C.

operation fouille programmée (FP)

AUTEUR

ÉRIC VERDEL